



[PRODUCTION EN REVUE]

PLAFOND TAMPONNEUR

DE MICHAEL BEUTLER, 2013, PAR OLIVIER MICHELON

Au milieu des rouleaux de papiers déroulés, de machines à cranter actionnées par des pédales et des sangles, de gaufreuses à carton démesurées, et d'imprimantes réinventées, toutes ces machines assemblées, utilisées et laissées par Michael Beutler dans ses expositions, j'ai toujours cherché un outil supplémentaire, indispensable pour tout « praticien » de l'exposition : une toise. De hauteur réglable, idéalement munie d'un système permettant de vérifier de parfaites horizontalités et verticalités, celle-ci permet de placer tableaux, sculptures et cartels avec certitude et gain de temps, d'« égaliser » de salles en salles, d'unifier et d'accompagner le visiteur en lui permettant de poser son regard avec constance, de « mettre à niveau ». Chaque musée finit par avoir son morceau de bois gradué. Il doit bien exister ce type d'accessoire dans l'atelier de fabrication usiné par Beutler dans chacune de ses expositions. Temps perdu, il ne pourrait y avoir de toise chez lui. Son *Plafond Tamponneur* en est une démonstration supplémentaire. Il est une apologie du flottement. Physiquement d'abord, la sculpture flotte – c'est un fait. Visuellement ensuite elle bouge et fait bouger – c'est vérifié sur place. Elle n'adhère pas au construit, au cadre, à son lieu, mais elle est en relation avec lui. Ici, très concrètement, c'est par le biais de l'eau. Le *Plafond Tamponneur* a ceci de vertigineux qu'il transforme le lieu sans jamais le toucher. Cette distinction n'est pas une coquetterie, elle désigne le pas de côté permanent de l'œuvre de Beutler. Ces travaux sont très rarement *in situ* au sens strict. Mais ils sont toujours liés à leur site. Ils sont autonomes, mais ils réclament toujours plus que leur autarcie.

Michael Beutler,
Plafond tamponneur, 2013
Assemblage de planches de contreplaqué, bâches en plastique, eau, polystyrène, aluminium, bambou et techniques mixtes.
Production : Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, l'Atelier Calder, Saché avec le soutien du Cnap (Centre national des arts plastiques). Courtesy de l'artiste.
Photo Marc Damage.

« Parfois, il semble que mes sculptures deviennent de l'architecture, mais pour certaines fonctions et à certains moments [...] L'architecture est un abri et mon travail ne peut pas fonctionner de la sorte. Il peut y prétendre. » expliquait en 2007 l'artiste dans un entretien¹. Interrogé sur ses rapports avec l'architecture, le design, voir la peinture, il revient sans cesse vers la sculpture dont il a une conception radicale et fondamentale : la création d'un volume dans l'espace. Celui-ci a une masse, des surfaces, des matières. Il se regarde, se visite, teinte et construit l'espace qui l'accueille. Ainsi, le *Plafond Tamponneur* est un point de vue, ou plutôt une promenade à partir d'un lieu immobile. En architecture, il appartiendrait à la famille des kiosques, préaux, tonnelles ou encore treilles. Tous sont des aménagements légers qui protègent sommairement mais offrent parfois la possibilité d'assister à un spectacle animé, fût-il celui du quotidien ou du paysage. Le cinéma n'est pas loin. Dans le vocabulaire maritime on appelle « œuvre vive » ce que l'on ne voit pas : la partie de la coque d'un navire immergée dans l'eau. Elle est mise à l'épreuve pour que l'œuvre morte soit visible, en dehors de l'eau. La frontière entre les deux parties s'appelle la ligne de flottaison. Si l'on s'en tenait à cette définition technique, le *Plafond Tamponneur* est une œuvre morte. La sculpture repose sur des blocs de polystyrène partiellement immergés dans autant de bacs remplis d'eau, aménagés en banquettes. Dans chacun d'entre eux, le flotteur supporte quatre tiges métalliques fichées à ces angles. Ce sont ces douze colonnes – échos aux piliers qui structurent seules la salle ordinairement – qui tiennent en suspension Le *Plafond Tamponneur*, bien au dessus de la ligne de la flottaison, voir largement au dessus de l'horizon. La sculpture bouge horizontalement, de manière souple, sans contrainte autre que les bords des bassins.

Assis, le spectateur est à quelques centimètres au-dessus de l'eau. Il est surplombé par une trame qui vient s'inscrire comme en superposition sur une deuxième. Toute deux se répondent et se moient. La première, existante, est celle du bâtiment. Le plafond de l'ancien café est vierge, soulignée par les néons mais dessiné en volume par des caissons orthogonaux. La seconde grille est le *Plafond Tamponneur*, des poutres de bois creuses dont la teinte est accordée aux huisseries de la salle. Le plafond n'est pas réellement « tamponneur » comme les autos du même nom. Par sa forme, il s'apparente vaguement aux circuits électriques en grillage qui servent d'alimentation aux véhicules de foire, mais ici les autos ne bougent pas. Elles sont au contraire des îlots stables sur lesquels se poser et c'est la canopée qui valse. La flottaison est un flottement. Bois brun sur plafond blanc, les deux plafonds, le tamponneur et le vrai divaguent. Sur les cotés, c'est le bâtiment qui semble tanguer. Le phénomène est semblable à celui du voyageur de train qui reste en gare alors que la rame voisine le faisait avancer quittant le quai. L'illusion optique est un effet induit de nombre des sculptures de Michael Beutler, mais elle n'en est pas le moteur. Leurs gammes chromatiques, et, par dessus tout, les textures induites par leur mode d'application – des impressions, des tamponnages, des pliages, des gaufrages – sont par trop matérielles pour réclamer un quelconque voisinage avec l'Op Art.

C'est en 2006 lors de l'exposition de groupe *Don Quichotte* au Witte de With, Rotterdam que Michael Beutler a proposé sa première pièce flottante. Recourant comme le *Plafond Tamponneur* au principe d'Archimède, son installation (*Sans titre*) se déployait comme une grille en lévitation dans l'ensemble de l'espace, liant chacune des productions de ses pairs. Parfois utilisée comme système d'accroche, elle était un décor qui aurait rendu toute toise inopérante. Par la suite, c'est sous une forme circulaire que Michael Beutler a développé ses sculptures flottantes. Son système d'un axe posé sur l'eau est un formidable élément mécanique, un roulement qui minimise tout frottement. À Toulouse, lors de l'exposition « La vie des formes », il avait dressé à mi-parcours de la grande nef du bâtiment des Abattoirs une gigantesque porte-tambour. *Panorama* était un cylindre d'une dizaine de mètre de haut et d'autant de diamètre, il ménageait au milieu une banquette. Au centre, le visiteur était pris de vertige, absorbé dans l'illusion d'un sol qui prenait la tangente, semblant se lever à la verticale à mesure que la sculpture tournait sans peine.

Quelques mois après l'installation du *Plafond Tamponneur* au Grand Café de Saint-Nazaire, Michael Beutler a dispersé sur les 1 700 km² du polder de Wilhelmina en Hollande une suite de neuf sculptures en béton. Manière de balles de ping-pong monumentales, elles sont réalisées en béton et jouent avec constance sur un principe de symétrie. Elles sont plus ou moins aplaties, mais toutes dessinent une ligne d'horizon (la moitié de la sculpture) à 3,8 mètres au-dessus du niveau de la mer. Un horizon tout relatif, car le propre d'un polder est de se situer en dessous du niveau de la mer. Une ligne d'horizon qui flotte.

¹ Kim Einarsson, p. 132, 2008, catalogue Bonniers Konsthall, Stockholm

Michael Beutler est né en 1976 à Oldenburg, Allemagne. Il vit et travaille à Berlin. Il est diplômé de la Städelschule de Frankfurt et de la Glasgow School of Art et est représenté par la Galerie Nagel Draxler (Cologne, Berlin). Artiste de renommée internationale, il a bénéficié d'expositions personnelles d'envergure au Bonniers Konsthall Museum, Stockholm (2008) ; au Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, Allemagne (2014) ; au Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin (2015) ; au Nottingham Contemporary, Nottingham (2016) et au Spike Island, Bristol (2016). Il a participé par ailleurs à la Biennale internationale d'art de Berlin (2005), à la Biennale Internationale d'art de Moscou (2005) et à la 57^{ème} Biennale de Venise (2017). Il a également exposé à Secession (Vienne, 2002) et a participé à de nombreux événements (Frieze à Londres, Art Basel 2009..).

Olivier Michelin est conservateur en chef à la Fondation Louis Vuitton. Il a dirigé de 2012 à 2016 les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées. Conservateur du patrimoine, il a dirigé de 2006 à 2012, le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart. Il a également organisé des expositions monographiques consacrées à Anthony McCall, Gustav Metzger, Aurélien Froment ou encore Jean-Michel Basquiat et a été le commissaire d'expositions thématiques (*Sensorialités excentriques*, 2010 à Rochechouart ; *Translations*, Musée d'art moderne de Moscou, 2008 ; *Bild für Bild*, Dortmund, 2010 ; *Être moderne*, le MoMA à Paris, Fondation Louis Vuitton, 2017)